



Vie de l'Eglise à Montfermeil

Franceville Tel. 01 43 30 33 28
Les Coudreaux Tel 01 45 09 84 04
St Pierre St Paul Tel 01 43 30 42 83
<http://catholique-saint-denis.ccf.fr/>

Février 2003 N°34

Au comité de Rédaction, il nous a semblé bon de donner connaissance de l'initiative suivante :

2003 « Année de la Bible »

L'initiative de lancer la campagne « 2003, Année de la Bible » est née d'un rassemblement de responsables protestants en octobre 2001, intitulé : « Evangéliser ensemble. » C'était une avancée visible de ce que l'on appelle « l'œcuménisme intra – protestant. »

Le but de cette campagne pour encourager la lecture de la Bible est double ; Remettre la Bible au cœur de la vie des Eglises et dans la vie des hommes d'aujourd'hui parce que la Bible donne un message toujours important et qui mérite d'être entendu par tous.

Un récent sondage nous dit que 58% des Français possèdent une Bible et que 8% seulement d'entre eux la lisent régulièrement. Mgr François Saint – Macary, évêque de Rennes et président de la commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens encourage les Eglises diocésaines à participer à cette campagne, d'autant que, souligne un pasteur protestant, une majorité des Français ignorent qui est Jésus-Christ.

P. Pierre GUIBERT

(d'après un article de « la Croix » du 13 janvier 2003)

« ECOUTE DE LA PAROLE DE DIEU »



PRESENTATION DU GROUPE « SAMUEL »

« Parle Seigneur, ton serviteur écoute » répondit Samuel.

Cette phrase est notre base pour rencontrer Jésus et découvrir qui il est vraiment.

Nous sommes actuellement entre 16 et 18 personnes dans le Groupe « Samuel », tous âges confondus, hommes et femmes.

Nous nous rencontrons le vendredi soir à 20 h 30, à la Salle Paroissiale, avenue Victor Hugo, un vendredi sur deux et Eric MARCHAND, de la Mission Ouvrière Sts Pierre et Paul, anime les réunions.

Nous débutons la rencontre en priant L'Esprit Saint pour nous aider à écouter la Parole de Dieu à travers l'Evangile du dimanche qui suit.

Eric nous amène, clairement et simplement, à découvrir et à approfondir les enseignements de Jésus à l'écoute de l'Evangile.

Il y a un temps de la lecture, de l'écoute à travers nos recherches dans l'Ancien Testament et la vie de Jésus, de la réflexion pour

comprendre ce que Jésus veut nous dire ; Nous voyageons avec les personnages de la Bible et suivons ces êtres qui nous ont précédés dans leur chemin de Foi et actualisons dans le partage de notre vie quotidienne.

Nous prenons ensuite un temps de silence pour la rencontre avec Dieu et la prière en action de grâce.

Nous nous quittons vers 22 h, enrichis de ce que chacun a apporté à cette rencontre.

Nous sommes heureux de ce partage et le serions davantage si d'autres personnes décidaient de rejoindre ce groupe comme nous pour écouter la Parole de Dieu par l'étude de l'Évangile.

Des jeunes disaient : « Venir à cette rencontre nous apporte beaucoup. C'est une expérience qui nous aide à mieux comprendre la Parole de Dieu et à cheminer dans la Foi et le partage.

Le Groupe « SAMUEL »:

Les prochaines rencontres de Février ont lieu le 7 et le 21.

La Solidarité, ur

VIVRE ENSEMBLE ...



La Mission Ouvrière est née en 1957. Elle a été voulue par nos évêques comme un effort volontaire dans une "France pays de mission" pour tenter de combler un fossé entre l'Église et le monde ouvrier. La notion de vie ouvrière prend un sens très large aujourd'hui. Ce sont les lieux de travail, mais aussi les cités, les quartiers, les associations. Elle réunit les mouvements d'action catholique :

- L' Action Catholique des Enfants
 - La Jeunesse Ouvrière Chrétienne pour les jeunes
 - L' Action Catholique Ouvrière pour les adultes
- avec les accompagnateurs prêtres, religieux , religieuses et diacres en monde ouvrier.

Comme chaque année, la **Mission Ouvrière Locale du secteur** propose un temps de fête et de partage. Dimanche 12 janvier, nous étions donc réunis dans les salles rue Victor Hugo, enfants, jeunes

pari d'Évangile

adultes des mouvements et d'autres, invités à exprimer le « VIVRE ENSEMBLE » dans notre vie quotidienne, avec nos différences, un thème retenu cette année par la JOC qui rassemblera 20000 jeunes à Bercy le 3 mai prochain.

Nos différences de par nos origines, notre culture, notre milieu de vie, sont une richesse si nous vivons la rencontre et le partage. L'Église vit cette diversité et nous appelle à vivre ensemble dans les gestes quotidiens.

Le temps partagé en mission ouvrière nous renvoie dans nos lieux respectifs nourris de cette Parole proclamée au cours de la célébration eucharistique avec la parabole des talents (Matthieu 25, 14-30) : on a tous quelque chose à porter et à mettre en valeur. Ce que nous avons reçu, il faut le faire fructifier et le partager.

La solidarité, un pari d'Évangile ...

Ces points d'attention nous amènent à rentrer dans la **proposition du diocèse** qui nous invite à vivre la solidarité et à préparer la journée du samedi 17 mai 2003 à l'île aux Vannes à Saint Ouen où participeront tous les acteurs de la solidarité.

Yves Marcilly

*Cette proposition du diocèse, c'est une attention et une proposition d'action que tous les catholiques du diocèse sont amenés à vivre d'une façon plus intense encore cette année. Chacun d'entre nous est appelé à se poser des questions telles que : **Comment effectivement sommes-nous artisans de paix ? Quelle parole d'Évangile éclaire notre désir d'aimer et d'agir ? Comment relire dans la foi ce que nous vivons, ce que nous souffrons peut-être, par amour de Jésus et de ses frères humains ?***

Réflexions et partages d'expériences de SOLIDARITE seront mis en commun et célébrés dans la Prière le 17 mai prochain à St Ouen.

ET SI ON PARLAIT D'Amour?

Pendant tout ce mois de février, nous allons être invités par la publicité, à fêter (très généreusement) ceux que nous aimons. C'est sympathique et ça fait marcher le commerce. Rien à dire.

C'est une occasion de réfléchir à l'Amour, parce que, pour un chrétien, peut-être qu'aimer est un peu plus que le fait de sentir une impulsion affective pour une personne autre que nous, surtout que le précepte évangélique ne semble pas faire d'exceptions: il faut aimer tout le monde, y compris nous-mêmes et... cela semble plus compliqué, il faut aussi aimer nos ennemis! Les Évangiles nous demanderaient-ils de devenir des héros, sinon la communion avec le Père nous serait-elle fermée?

Pour commencer, je pense que, l'amour, comme toute relation humaine, admet des nuances; on aime plus ou moins, avec plus ou moins de force, et ça va des amours folles et passionnées dont la littérature nous donne quelques exemples, à la plus simple déférence envers les autres: c'est ce qu'on appelle "politesse" et qui n'est rien d'autre que la reconnaissance d'autrui, dont parfois, je n'espère rien et je ne sais rien, mais de qui j'attends la même reconnaissance envers moi, que celle que je lui manifeste.

Aimer, c'est donner Vie à celui qu'on aime; c'est à dire, lui donner la possibilité d'agir, de créer, d'aimer à son tour, de s'accomplir, en somme. Mais, aimer ses ennemis, cela semble déjà une autre paire de manches. Et cependant, Jésus, sur la croix, demande pardon pour ses bourreaux "parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font". Il leur trouve une excuse!

Si quelqu'un nous déteste, nous pourrions nous demander ce que, consciemment ou inconsciemment, nous lui avons fait. Mais aussi, réaliser que celui qui nous veut du mal, n'est pas heureux, ce qui mérite notre commisération, ce qui en quelque sorte, est une manifestation d'amour...

Quelque part Jésus nous recommande de "faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent". Nous pourrions le paraphraser à notre tour en disant "il faut aimer les autres comme nous voudrions qu'ils nous aiment".

A. Urdapilleta (Franceville)

Accompagnement des malades en soins palliatifs

Témoignage

A la suite du décès de mon fils, et afin de donner à d'autres tout le temps que je lui accordais, une proposition me fut faite par le responsable de l'Aumônerie de l'hôpital de Montfermeil, de venir le rejoindre et j'ai vu dans cet appel un clin d'œil de l'Esprit.

J'ai donc débuté à l'hôpital en orthopédie pendant quatre ans ; puis nouvelle proposition : l'accompagnement des malades en fin de vie dans l'unité Alpha, située aux « Ormes » (soins continus ou palliatifs) Sont accueillis dans ce Service de dix lits, les personnes pour qui toutes thérapies ont été épuisées : médecins, infirmières, aide soignantes, psychologue se relaient auprès des malades afin de calmer la souffrance physique et mentales du souffrant. D'autre part des Bénévoles dont l'Aumônerie fait partie, se sont investis et accordent quelques heures à l'écoute des malades.

Au cours du dernier tour de table qui réunit les visiteurs, la question m'a été posée : « Comment fais-tu pour supporter le départ à plus ou moins longue échéance des souffrants ? » Une sorte de couloir de la mort ! Ma réponse fusa malgré moi, car la mort n'est pas une fin, et le mot mort n'est pour moi qu'un passage. Comment imaginer qu'une vie s'arrête à cet instant ? Marie est toujours là et nous assiste. Dieu nous a promis l'éternité. Pouvons-nous mettre en doute la parole de celui qui nous aime au point d'avoir envoyé son fils partager notre humanité. Quel est ce devenir ? Nous l'ignorons, mais n'en étions nous pas au même point quand nous sommes nés ? Notre vie, que serait-elle ? Par ce passage, nous sommes accueillis par Dieu et entrons dans un monde d'amour que nous n'avons pas forcément rencontré durant notre vie terrestre. Pas un seul instant le doute ne s'installe en moi quand je suis présente lors du « départ », même si je n'en comprends pas la signification. Sans doute, notre mission terrestre est achevée, et cette souffrance n'interpelle -t-elle pas la famille et ceux qui les accompagnent...

Ceux que je visite ne sont pas forcément des croyants chrétiens, mais je suis néanmoins là pour les écouter, et l'Esprit me guide si une réponse est nécessaire. Parfois, il n'y a que le silence, la présence, une ébauche de sourire pour exprimer la compassion. Pour les croyants, j'essaie de me rendre transparente pour que l'amour de Dieu soit ressenti. Mon attitude est la même auprès des familles qui vivent le désespoir de se quitter soit dans l'angoisse ou la sérénité.

Ce qui m'aide quand le doute s'infiltré quant à l'utilité de ma démarche, ce sont parfois un petit mot de la famille, un accueil dans la prière auprès des défunts où il m'est arrivé de recevoir plusieurs années plus tard des remerciements pour ma présence auprès de ceux qu'ils aimaient.

Mais dans ces visites, je reçois autant que j'apporte ; c'est une continuelle leçon de vie.

Simone NICOT

Au début du Carême, Robert GRASLAND nous invite à une rencontre pour découvrir

**Si les Migrants sont acteurs de Développement
Dans leur village !**

Samedi 8 mars 15. H. à la salle paroissiale

2, rue Victor Hugo